

Nous avons **aujourd'hui un besoin urgent de miséricorde**. Besoin de la recevoir de Dieu et donc de nous reconnaître pauvres (c'est l'exemple que ne cesse de nous donner le Saint-Père François), besoin de l'exercer à notre propre égard et à l'égard de ceux qui nous entourent. Nous ne sommes pas des naïfs qui font semblant de voir le bien partout, nous ne sommes pas non plus des hypocrites qui font semblant d'ignorer le mal en eux et autour d'eux, nous sommes, nous voulons être, des réalistes qui mesurent (au moins un peu) la distance qui les sépare de la perfection que Dieu veut pour eux et qui comprennent qu'un tel abîme ne se franchit que sur les ailes de la miséricorde.

Quel don plus grand souhaiter pour nous-mêmes et pour tous ?

Un cœur miséricordieux cherche et trouve toujours le bien caché au cœur de tout homme et même sait le lui révéler quand il l'ignore. Il sait ouvrir les bras comme le Père de la Parabole pour accueillir toute détresse sans juger ni condamner mais en espérant toujours que le pécheur qui s'est approché se convertira et changera de vie.

Un cœur miséricordieux n'a pas peur d'appeler le mal par son nom car il connaît le Vainqueur du mal et il met en lui sa confiance. Il ne juge pas les personnes mais il veut, en elles comme en lui, déraciner les semences de péché, pour que resplendisse l'œuvre de salut de Notre Dieu.

Un cœur miséricordieux ne juge pas les personnes en raison de leurs mauvaises actions, il pleure leur aveuglement et prie pour que la lumière se fasse en elles pour leur délivrance.

Un cœur miséricordieux ne cesse de proclamer, humblement et sans lassitude, le message libérateur de l'Évangile même et surtout, s'il est à contre-courant de certaines tendances. Il sait et il accepte d'être, pour cela, tourné en dérision ou même attaqué, sans perdre courage car il n'a pas mis en lui-même sa confiance mais en celui qui ne déçoit jamais.

Un cœur miséricordieux n'est rebuté ni par l'échec ni par la contradiction car il sait bien que le message évangélique dérange trop de puissances établies pour passer sans secousse. Mais il croit fermement qu'il n'y a pas pour l'homme, aujourd'hui comme hier, d'espérance véritable en dehors de lui.

Un cœur miséricordieux n'a pas peur d'annoncer la bonne nouvelle « à temps et à contretemps » car rien de plus utile ne peut arriver à l'homme que d'entendre ce que son cœur recherche même s'il ne le sait pas, ce qu'il attend pour être comblé et que rien d'autre ne peut remplacer, quelles que soient ses tentatives pour y parvenir.

Un cœur miséricordieux sait intuitivement qu'il doit se mettre continuellement « à l'abri de la miséricorde » c'est à dire rester aussi étroitement que possible présent à Dieu qui lui est toujours présent car là est la source d'où jaillit tout le reste.

Lorsque, dans un pays, des hommes et des femmes décident d'agir ainsi, tout est sauvé. Ils n'ont pas besoin d'être nombreux, il suffit qu'ils soient déterminés et fidèles. Dons que Dieu ne refuse pas à ceux qui se tournent vers lui. Les œuvres essentielles se développent dans le secret des cœurs avant d'apparaître au grand jour et même alors, elles doivent rester profondément ancrées, indéracinables, en sorte que rien ne puisse les anéantir.

Un cœur tourné vers Dieu, plein de sa miséricorde et fidèle, voilà ce qui donne l'espérance à tous, voilà ce qui sauve de la médiocrité, de l'erreur et de la violence, car la miséricorde est contagieuse, elle gagne peu à peu et renouvelle en profondeur des hommes qui n'attendent qu'un signal pour s'ouvrir à elle, et s'ouvrir en même temps au bonheur qui ne déçoit jamais.

En nous tournant vers la « Mère de miséricorde » comme nous appelons la Vierge Marie au début du « Salve Regina », nous plaçons notre confiance dans son appui, son exemple, son intercession elle qui est modèle de la miséricorde reçue, choisie et répandue.

